

Éveiller l'intérêt avec un extrait terrifiant !



Point de départ : *La forme floue des fantômes* est un roman de Camille Bouchard paru à l'automne 2014 chez Soulières éditeur et dans lequel le héros, persuadé que la science peut tout expliquer, vit une expérience singulière dans une maison hantée.

But : À l'occasion de l'Halloween, lisez cet extrait à vos élèves afin de titiller leur curiosité et de les amener à émettre des hypothèses rationnelles qui pourraient expliquer les manifestations surnaturelles dont il est question. Y a-t-il vraiment un fantôme dans la maison?

Mise en contexte : Tristan et Fabrice, pour relever un défi, ont passé une nuit complète dans la maison des Turgeon-Hébert, qu'on dit hantée. Pour prouver leur exploit, ils ont monté une

installation permettant à un appareil de les prendre en photo chaque cinq secondes. S'ils ont été un peu effrayés au départ, ils ont cru avoir passé une nuit tranquillement, toutefois la pellicule leur réserve bien des surprises...

Extrait *La forme floue des fantômes*¹

En mode plein écran, Fabrice et moi apparaissions, assis en lotus sur notre sac de couchage.

L'image est sombre, parsemée de pixels rouges. Puisque l'éclairage n'était pas adéquat, le logiciel a ajusté automatiquement le temps d'obturation de chaque prise à son maximum. Le moindre de nos mouvements a rendu les détails flous. Sur ce cliché, par exemple, Fabrice m'écoute attentivement : il est assez bien représenté. Moi, par contre, qui utilise beaucoup les mains pour parler, on dirait que je n'ai pas de bras.

Fabrice appuie sur la touche « flèche vers la droite » pour passer aux images suivantes. Ici, c'est moi qui suis au foyer et Fabrice qui est flou. Là, c'est ma tête qui disparaît sur mon corps pourtant bien visible – je devais hocher le crâne pour dire non. Là, c'est Fabrice qui est indistinct...

¹ BOUCHARD, Camille. *La forme floue des fantômes*, Soulières éditeur, 2014, pages 173 à 177.

Le défilement dure ainsi un moment et je commence à trouver l'exercice répétitif quand, enfin, nous tombons dans la série de photos où nous sommes endormis, Fabrice et moi. La lumière de la lune et le fait que nous soyons immobiles accentuent la qualité des images. Le doigt de mon ami continue de faire s'enchaîner les clichés jusqu'à une scène étrange sur laquelle il s'arrête.

— Ici ! s'exclame monsieur Marquis. Vous voyez, Jean-Michel ?

Papa se penche vers l'écran et je l'imite. Dans l'embrasure de la porte on distingue une forme vaporeuse qui n'était pas là sur l'image précédente.

— Un reflet ? s'interroge mon père à voix haute.

— C'est ce que je crois aussi, dit Pierre Marquis. Même si, sur les autres photos, il se déplace. Continue, Fabrice.

Mon ami passe au cliché suivant. Celui-ci montre que, cinq secondes plus tard, ledit reflet est entré dans la pièce où nous dormons. Cette fois, la forme apparaît vaguement humaine, avec une tête et des épaules.

— C'est quelqu'un qui bouge rapidement. C'est la raison pour laquelle ça reste flou.

— C'est parce que c'est un fantôme... clame dans notre dos la voix d'Anoushka qui prononce ses premières paroles depuis notre arrivée.

— C'est le spectre d'un nain, alors, que je fais remarquer. Car il ne semble pas bien grand.

Au lieu de détruire son hypothèse, je viens de donner des munitions à Anoushka. Elle riposte rapidement :

— Et tu penses vraiment qu'il y a un nain qui se promène la nuit dans cette maudite maison ?

Non, bien sûr. Mais je n'ajoute rien. Anoushka insiste :

— Je ne vois rien d'autre qu'un... qu'un revenant pour produire ces images ! Un lutin, peut-être.

— Nanouche, franchement ! s'écrie la mère.

— Continue, répète Pierre Marquis à Fabrice, les dents serrées, mais sans répliquer à sa fille. Les photos intrigantes ne sont pas loin. J'ai hâte d'avoir l'avis de Jean-Michel et de Tristan.

De cinq secondes en cinq secondes, nous voyons apparaître puis disparaître le reflet qui, étrangement, ne se trouve jamais dans les mêmes angles des clichés. Et si ce n'est pas un reflet, alors c'est effectivement un nain qui se déplace sans cesse, rendant sa silhouette floue.

Ce qui me paraît aussi absurde qu'un lutin fantôme.

— Ici, fait remarquer Fabrice en se tournant à demi vers moi, ça ressemble drôlement à ce qu'on a repéré la fois où Michel et Antoine sont partis en courant. Tu sais, sur les enregistrements que nous avons examinés par la suite, on observait un... une chose assez semblable à celle-ci, comme un visage avec des yeux...

J'avoue qu'il n'a pas tort. Je fronce les sourcils, mais ne prononce pas un mot.

C'est plutôt à l'image suivante que je réagis.

— Sapristoche !

Mon père lui-même échappe un hoquet de surprise – ce qui ne semble pas plaire à monsieur Marquis.

— Hein ? Qu'est-ce que je vous disais ? clame la voix d'Anoushka, un peu trop aiguë à mon goût. Vous avez une explication pour cette photo-là ? C'est encore un reflet ?

Sur l'écran, on nous distingue très bien, Fabrice et moi. L'angle de la caméra expose notre tête à l'avant-plan et nos pieds vers le fond. Nous sommes profondément endormis, l'un près de l'autre, baignés par la lumière de la lune. Je suis étendu sur le dos, le tissu de mon sac de toile sur le menton. Fabrice est allongé sur le côté droit, son visage tourné vers moi.

À cinq centimètres derrière lui, couchée en cuiller, repose une forme humaine, vaguement vaporeuse, un peu luminescente, coiffée de cheveux éthérés, sans véritables bras, mais prolongée par deux jambes menues aux pieds délicats.

Aussitôt, je pense aux étranges taches vertes repérées exactement à cet endroit et au curieux tableau qui se peint de lui-même, nuit après nuit.

Muets, nous regardons les images que Fabrice continue de faire défiler. La silhouette est toujours étendue derrière lui, pose après pose, pendant ce que j'estime à dix-huit ou vingt minutes. Soudain, en une prise, elle disparaît !

Plus rien. Nous nous retrouvons seuls, Fabrice et moi.

Comme si cinq secondes avaient suffi pour renvoyer dans le monde des Ténèbres le spectre qui a dormi avec nous !